



HAL
open science

Paola Paissa et Roselyne Koren éd., Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics

Anna Khalonina, Martina Ronci

► **To cite this version:**

Anna Khalonina, Martina Ronci. Paola Paissa et Roselyne Koren éd., Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics. Mots: les langages du politique, 2021, 127, pp.121-127. 10.4000/mots.29104 . halshs-03946820

HAL Id: halshs-03946820

<https://shs.hal.science/halshs-03946820>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

PAOLA PAISSA ET ROSELYNE KOREN ÉD., *DU SINGULIER AU COLLECTIF : CONSTRUCTION(S) DISCURSIVE(S) DE L'IDENTITÉ COLLECTIVE DANS LES DÉBATS PUBLICS*

Limoges, Lambert-Lucas, 2020, 248 p.

[Anna Khalonina](#), [Martina Ronci](#)

ENS Editions | « Mots. Les langages du politique »

2021/3 n° 127 | pages 121 à 127

ISSN 0243-6450

ISBN 9791036204838

DOI 10.4000/mots.29104

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-mots-2021-3-page-121.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ENS Editions.

© ENS Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Paola Paissa et Roselyne Koren éd., *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics*

Limoges, Lambert-Lucas, 2020, 248 p.

Anna Khalonina et Martina Ronci



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/29104>

DOI : [10.4000/mots.29104](https://doi.org/10.4000/mots.29104)

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2021

Pagination : 121-127

ISBN : 979-10-362-0483-8

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Anna Khalonina et Martina Ronci, « Paola Paissa et Roselyne Koren éd., *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 127 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 10 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mots/29104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.29104>

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2021.

© ENS Éditions

Paola Paissa et Roselyne Koren éd.,
*Du singulier au collectif :
construction(s) discursive(s) de
l'identité collective dans les débats
publics*

Limoges, Lambert-Lucas, 2020, 248 p.

Anna Khalonina et Martina Ronci

RÉFÉRENCE

Paola Paissa et Roselyne Koren éd., *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics*, Limoges, Lambert-Lucas, 2020, 248 p.

- 1 Le rapport entre singulier et collectif, *Je et Nous, Nous et Eux*, fait partie des problématiques qui ouvrent un horizon infini de terrains d'étude et de questionnements à partir des notions d'*identité collective* (Koller, 2009 ; Boyer, 2016), d'*ethos* (Amossy, 1999, 2010 ; Maingueneau, 2002), d'*être collectif* (Truan, 2015), ainsi que de *sujet de discours* (Pêcheux 1990) ou de *soi discursif* (Calame, 2013) dans leurs différentes conceptions. L'ouvrage dirigé par Paola Paissa et Roselyne Koren est voué à prolonger et approfondir ces réflexions. La majorité des articles du recueil est issue d'un colloque ayant réuni à l'université de Turin, en 2017, les chercheuses et les chercheurs de l'équipe israélienne ADARR et du groupe italien AD-DORIF. Comme le signale la première partie du titre de l'ouvrage, le cœur de ces études est l'appréhension des identités personnelles et collectives dans leur enchevêtrement dans des situations sociales et genres discursifs divers : du discours d'un candidat à la présidentielle au spectacle humoristique, d'un débat intellectuel aux récits de guerre. La deuxième partie du titre indique à la fois l'objet d'investigation et le terrain. Par le

choix de ce sous-titre, l'ouvrage collectif s'inscrit dans la tradition des recherches qui ont contribué à faire des débats publics un « problème empirique » à part entière pour les sciences du langage (Lescano, 2017, p. 76).

- 2 La première partie du recueil s'ouvre sur la contribution de Dominique Maingueneau, laquelle embrasse pleinement la problématique de la constitution dynamique du collectif par le singulier et du singulier par le collectif. L'auteur s'intéresse aux différents *Je* qui réunissent autour d'eux divers types de collectifs : « forts » (en vertu de leur longue histoire, d'une structure bien établie, d'institutions qui les portent) et « faibles » (peu institutionnalisés, avec une adhésion plus facile et plus rapide). Lorsqu'il s'agit de collectifs déjà fondés ou dont la fondation est consensuelle, partagée spontanément par un grand nombre d'individus, trois niveaux de *Je* sont distingués : le *Je* exemplaire, idéal de la communauté (comme le Christ pour ses fidèles) ; le *Je* participatif (les fidèles sont définis à la fois individuellement et collectivement par l'appartenance à un ensemble) ; le *Je* de la médiatrice ou du médiateur, qui établit un lien entre le *Je* exemplaire d'un idéal et un *Je* participatif d'un adhérent ou une adhérente (exploré par D. Maingueneau à travers l'énonciation d'un prédicateur). Lorsque l'acte de fondation du collectif forge en même temps le *Je* de l'initiateur, deux cas de figure sont distingués : le *Je* fondateur et le *Je* porte-parole. Le premier se met en scène pour faire advenir un nouveau collectif fort et sa nouvelle identité de leader (Lacan fondant sa société de psychanalyse). Le second, quant à lui, forge une identité collective tout en se présentant comme émergeant de ce même collectif (José Bové créant un « rassemblement » autour de sa candidature à la présidentielle). La contribution de D. Maingueneau préfigure ainsi le contenu de l'ensemble de l'ouvrage, qui explore les processus de naissance ou de renforcement de divers collectifs dans leur jeu intrinsèque avec les identités singulières de celles et ceux qui les fondent et y adhèrent.
- 3 Comment le discours permet-il de faire advenir un collectif qui n'existe pas encore ? Telle est la question que se pose Roselyne Koren dans sa contribution consacrée à la construction discursive du mouvement En Marche ! lancé par Emmanuel Macron. Deux corpus sont explorés par R. Koren : d'un côté, le prologue de la charte du mouvement En Marche ! et l'intervention d'E. Macron à Orléans le 8 mai 2016 et, de l'autre côté, un corpus d'articles de presse portant un regard sur la figure d'E. Macron et de son mouvement. Ce corpus de référence cristallise l'intérêt de cette étude, puisque les journalistes représentent le candidat comme singulier car transcendant les frontières politiques classiques. La chercheuse retrace le jeu d'un *Je* du candidat qui s'inclut dans l'ensemble de la population française et se construit comme le fondateur d'une « nouvelle institution discursive » et d'un *Nous* renvoyant à un auditoire « imaginé, simulé, désiré et sollicité ». Ce *Je-initiateur* s'appuie sur un « surdestinateur » (citant la contribution de D. Maingueneau dans ce même ouvrage) constitué par les valeurs émergeant de l'autobiographie du candidat, terrain du singulier et du collectif où le familial et l'individuel se conjuguent à des valeurs censées être collectivement appréciées. Enfin, son collectif est construit par convocation de la figure de Jeanne d'Arc dans son intervention à Orléans. L'« exemple historique » (Maingueneau, 2016) permet au futur initiateur d'En Marche ! de légitimer son collectif, qui serait aussi courageux que celui que Jeanne a réussi à former malgré le manque de confiance en son entreprise.

- 4 Dans le prolongement des explorations des collectifs formés autour et par des figures politiques, Alain Rabatel propose une réflexion sur la construction de l'identité personnelle et collective dans une situation où le discours initial est raconté par une instance citante. En l'occurrence, il s'agit de l'écrivain Laurent Binet qui couvre dans son livre intitulé *HHhH* la campagne de François Hollande (2012) et notamment son discours du Bourget. La distinction sur laquelle repose l'analyse d'A. Rabatel est celle entre un *ethos* dit – l'image du locuteur construite dans son propre discours – et un *ethos* montré – la représentation de ce premier par l'instance citante. Le discours de F. Hollande, rapporté et commenté par L. Binet, converge vers un *Nous*, à la fois « réactif » vis-à-vis du quinquennat de Nicolas Sarkozy et « propositif », offrant des alternatives et prenant appui sur des figures tutélaires telles que François Mitterrand. Un *Nous* auquel le narrateur et le public finissent par adhérer et qui témoigne de la naissance d'un « collectif transitoire », en cours de construction, autour de la figure du candidat.
- 5 Tout comme le livre de L. Binet, qui comportait un dispositif complexe d'énonciateurs, les parodies, choisies comme terrain d'étude par Ruggero Druetta, sont également des structures énonciatives à plusieurs niveaux. L'apport de son article consiste à proposer une typologie des façons dont cette structure énonciative (composée de l'énonciateur-humoriste, du personnage qu'il met en scène, du public et de l'identité collective en jeu) varie. Pour ne mentionner qu'un paramètre, on se rend compte que l'identité ciblée est tantôt celle de l'énonciateur, tantôt celle de l'assistance, tantôt des deux, ou encore d'un groupe tiers. Le sketch « Mémé Sarfati » d'Élie Kakou est ensuite analysé à la lumière de la typologie présentée. L'identité incarnée par le personnage (et que l'énonciateur partage avec celui-ci) est ici à distinguer de l'*ethos* collectif (ayant une portée plus limitée et supporté par des éléments discursifs) et de la culture (n'ayant pas besoin d'être consciemment « revendiquée » par l'individu pour qu'il en fasse partie).
- 6 L'humour, envisagé comme support de construction d'une identité collective, se place également au centre de l'étude de Caterina Scaccia sur l'ironie et l'autodérision dans un sketch de Jamel Debbouze. Il s'agit pour la chercheuse de montrer comment un spectacle humoristique basé sur l'ironie devient un espace de construction d'un contre-discours face à la médiatisation exagérément négative des banlieues françaises et de leurs habitantes et habitants. L'analyse s'interroge sur les stratégies discursives mises en œuvre pour contrer la stigmatisation des banlieues par les classes dominantes (les médias français, notamment) et offrir à celles et ceux qui la subissent la possibilité d'une identification collective valorisante. Les topiques du sketch, l'usage des pronoms personnels, l'interaction avec le public, le jeu sur l'identité personnelle de l'humoriste/narrateur sont autant de moyens pour J. Debbouze de montrer que les sources de l'image négative des « jeunes de banlieue » résident dans la volonté des classes dominantes de masquer les défaillances du système et de déplacer la responsabilité. Le discours, la mimique, la posture, la tenue et les mouvements de l'humoriste permettent de créer une connivence entre l'artiste et son public. En effet, il fait émerger une identité collective composée à la fois de celles et ceux qui se trouvent dans la salle (l'humoriste et le public, hétérogène) et de celles et ceux qui forment son destinataire large, notamment les habitants et habitantes actuels des banlieues. Une fois de plus, comme dans les contributions d'A. Rabatel et R. Druetta, on voit que le public est un acteur à part entière de la construction d'un groupe.

- 7 La deuxième partie de l'ouvrage débute par l'étude de Yana Grinshpun sur un corpus de mails internes à la communauté universitaire de l'université Sorbonne-Nouvelle et de l'université Paris-Nanterre à l'occasion des blocages ayant suivi la réforme Parcoursup. Si dans le corpus le passage du *Je* au *Nous* incluant les manifestantes et manifestants se fait très facilement, les opposantes et opposants à la grève (partisans et partisanes de la réforme) ont des difficultés à faire émerger leur point de vue. En effet, le partage de valeurs de gauche (comme l'égalitarisme et l'universalisme) dans le monde universitaire devient un *ethos* préalable qui porte atteinte à une prise de parole opposée explicite. Peu entendus, ces contre-discours s'actualisent à travers des pronoms (plus de *Je*, mais aussi des *Nous* non englobants, comme « nombre d'entre nous ») pour disqualifier les discours et les *Nous* totalitaires des syndicats. Par ailleurs, Y. Grinshpun analyse également comment certains choix (comme l'écriture inclusive dans les mails) construisent un *ethos* collectif montré par une partie des universitaires qui renforce l'*ethos* préalable égalitaire et universaliste de cette communauté.
- 8 Ensuite, Galia Yanoshevsky montre comment il est possible de déceler des traces d'individualité dans un discours a priori collectif comme celui du guide touristique. En effet, son corpus diachronique de guides touristiques en langue française sur Israël montre une évolution de discours homogénéisés (par l'appropriation intertextuelle de stéréotypes et imaginaires collectifs) à d'autres discours où les prises de position des maisons d'édition et des autrices et auteurs se font plus évidentes à mesure que les conflits politiques entre Israël et la Palestine se creusent. De l'évolution du titre (de *Israël* à *Israël, Palestine* dans le guide du Routard) aux choix iconographiques, à la dénomination, certaines autrices et certains auteurs se font porte-paroles d'une posture humaniste (Israël « berceau » de plusieurs grandes religions, creuset multiculturel), d'une tradition religieuse (la « Terre sainte » jamais complètement abandonnée) ou plus scientifique (le « retour des Juifs en Palestine »). En conclusion, que ce soit à travers un choix de dénomination, de lexique ou de représentation de stéréotypes, les autrices et auteurs des guides touristiques sur Israël ne peuvent que valser entre un effacement apparent et des prises de position qui relèvent souvent d'opinions collectives.
- 9 Irit Sholomon-Kornblit présente une étude sur une formule dont les différentes facettes et représentations impliquent des conceptions diverses du singulier et du collectif. À partir de la qualification de la diversité culturelle en tant que « patrimoine commun de l'humanité » opérée par l'UNESCO, la chercheuse présente une analyse détaillée sur le plan sémantique et historique de ce syntagme nominal. Tout d'abord, elle montre la double nature concrète et abstraite du premier terme dès le droit romain. Ensuite, elle souligne l'effacement de divergences dans l'utilisation de « patrimoine commun » (alors que la définition de la valeur est individuelle et culturelle), renforcée par la notion d'« humanité » avec sa « dimension unificatrice ». Puisant dans l'interdiscours qui entoure ce mot, l'auteure montre une évolution d'une connotation universaliste en philosophie (la « famille humaine » de Victor Hugo) jusqu'au domaine juridique (l'établissement de l'humanité en tant que personne morale), pour terminer par une définition scientifique (l'espèce et le génome humain). En bref, l'étude du syntagme « patrimoine commun de l'humanité » fait émerger une multiplicité de conflits mobilisés avec un co-texte citant la fragilité dudit patrimoine, en appelant à la responsabilité de tous et toutes pour le protéger au nom des générations futures. À travers l'implication d'un intérêt commun qui transcenderait tout point de vue

individuel, la qualification de la diversité culturelle en tant que composante d'un « patrimoine commun de l'humanité » est utilisée pour proposer un but unique effaçant tout conflit entre cultures différentes.

- 10 Dans un contexte tout aussi délicat entre singularité des nations et collectivité, le débat de 1933 au sujet de l'avenir de l'esprit européen, analysé par Paola Cattani, met en lumière une argumentation non conflictuelle aboutissant à l'établissement d'un point de vue commun. Les actrices et acteurs de ce débat, écrivaines et écrivains ainsi que philosophes, recouvrent rapidement une posture de « diplomate » représentant chacune et chacun son pays, voire une même « aristocratie d'esprit ». Sur le plan argumentatif, l'attitude diplomatique est actualisée par un « tâtonnement commun » : l'engagement dans une co-construction dialogique visant à définir une notion instable et problématique (l'identité européenne) en adaptant, dans son propre discours, des points de vue externes pour aboutir à un point de vue final commun. Dans cette argumentation non conflictuelle, l'émergence d'un désaccord qui risque de nuire aux valeurs précédemment établies en tant que « communes » ne peut être ignorée par les locuteurs et locutrices suivantes, qui intègrent la polémique dans leurs discours, tout en essayant de la déconstruire. En conclusion, l'analyse de P. Cattani montre de quelle manière des voix individuelles tentent de définir une notion aussi floue que complexe et qui, par nature, requiert le dépassement de la singularité au profit d'une collectivisation, ce que les locutrices et locuteurs accomplissent à travers une co-construction d'un point de vue commun qui transcende l'individu.
- 11 La première contribution touchant au contexte de la guerre est une analyse diachronique de l'identité de la FNACA (Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie), dans laquelle Patricia Kottelat illustre l'évolution de ses *ethos* et du rapport entre identités singulières et collectives produit dans ses discours. La nature militante de la Fédération ressort dès sa naissance et dès ses premières revendications, comme la reconnaissance du statut des soldats et l'établissement de la paix. Les premières décennies d'existence de la FNACA sont caractérisées par une unité de ses membres : le *Nous*-adhérent est en évolution numérique et la multiplication de ses activités renforce son unité, s'opposant à un *Eux* fasciste. Cette apparente homogénéité se brise entre les années 1990 et 2000 en raison d'une polémique concernant l'utilisation de la torture pendant la guerre et d'une demande de plus en plus forte des adhérentes et adhérents pour que la Fédération prenne position clairement pour défendre son *ethos*. Cette dernière établit un contre-argument dénonçant la généralisation abusive de ses détracteurs et évolue vers un *ethos* de défenseuse des valeurs républicaines, mais la multiplication de courriers et communications internes à la FNACA montre que la parole officielle n'est plus suffisante pour représenter la multiplicité des voix et des positionnements de ses membres, ce qui se termine en un silence général. Une fois ses revendications satisfaites, la Fédération est désormais forte et légitime sur le plan identitaire et, face au vieillissement du *Nous* combattant, passe le relais au *Vous* des nouvelles générations.
- 12 L'ouvrage se termine sur une étude de Stefano Vicari, qui analyse des correspondances privées de poilus et leur utilisation dans la presse, entre discours personnel-intime et public. Dans un contexte où la presse française et les échanges épistolaires sont soumis à la censure, la première renforce un discours de propagande contesté par les seconds. D'une part, les quotidiens affichent un enthousiasme propagandiste, un *Nous* réunissant les soldats et les Français derrière des objectifs communs, renforçant leur co-

énonciation grâce aux lettres des poilus et se faisant parfois porte-parole des soldats. D'autre part, face aux représentations journalistiques du front, les poilus ressentent le besoin de rétablir leur vérité. Ainsi, dans leurs lettres, ils emploient un large éventail de gloses métadiscursives, ils prennent leurs distances par rapport au dire des journalistes et expriment l'indicible de leurs ressentis. Ils marquent un écart entre eux-mêmes (en tant que personnes singulières, mais aussi groupe de soldats) et les populations civiles ou les politiques qui ne vivent pas le quotidien de la guerre et ne peuvent pas comprendre ce qu'ils ressentent. Le décalage entre les discours institutionnels et publics relayés par la presse et le point de vue à la fois individuel et collectif des poilus devient très évident à travers leurs correspondances et l'oscillation entre un *Je* intime et un *Nous* se référant aux soldats, voire un *On* soulignant la dépersonnalisation vécue sur le front.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF.
- AMOSSY Ruth éd., 1999, *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux & Niestlé.
- BOYER Henri, 2016, *Faits et gestes d'identité en discours*, Paris, L'Harmattan.
- CALAME Claude, 2013, « Le soi discursif par les autres : pour une anthropopoiétique des identités actoriales et rythmiques (de l'identité narrative à l'identité énonciative) », *Rhuthmos*, 10 janvier 2013, <http://rhuthmos.eu/spip.php?article790> (consulté le 14 juin 2021).
- KOLLER Veronika, 2009, « Analyser une identité collective en discours : acteurs sociaux et contextes », A. Petitclerc et P. Schepens trad., *Semen*, n° 27, <https://doi.org/10.4000/semn.8676> (consulté le 14 juin 2021).
- LESCANO Alfredo, 2017, « Prendre position. Une approche sémantique des conflits publics », *Conexão Letras*, vol. XII, n° 18, p. 73-94.
- MAINGUENEAU Dominique, 2016, « De la République romaine à la République française : exemple historique et scénographie », *Argumentation et analyse du discours*, n° 16, <https://doi.org/10.4000/aad.2102> (consulté le 14 juin 2021).
- MAINGUENEAU Dominique, 2002, « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113-114, p. 55-67.
- PÊCHEUX Michel, 1990, *L'inquiétude du discours*, D. Maldidier éd., Paris, Éditions des Cendres.
- TRUAN Naomi, 2015, « Faire intervenir des êtres collectifs dans et par le discours. De l'usage des syntagmes nominaux à valeur collective dans les discours conservateurs allemand et britannique », *Tracés*, n° 29, p. 103-122.

AUTEURS

ANNA KHALONINA

Université de Paris, laboratoire EDA (EA 4071)

MARTINA RONCI

Université de Paris, laboratoire EDA (EA 4071)